



Nicole Fallien, la voix des stars

Par **Loris Boichot**

Publié le 21/12/2023 à 13:48,

Mis à jour le 21/12/2023 à 16:18



Nicole Fallien devant son piano, le lundi 20 novembre à Paris. *Paul Delort/Le Figaro*

PORTRAIT - La professeur de 85 ans, dont 52 passés à la Comédie-française, forme toujours chanteurs et acteurs, comme Philippe Jaroussky et Benjamin Lavernhe, à l'affiche de *L'Abbé Pierre: une vie de combat*.

À 85 ans, Nicole Fallien a toujours ses entrées au Théâtre des Champs-Élysées. Au-devant du premier étage de la salle parisienne, le 26 novembre, il faut la voir se lever pour Philippe Jaroussky, qu'elle applaudit les mains grandes ouvertes. Devant elle, le contre-ténor star vient de mettre à l'honneur des airs oubliés de l'époque baroque. Dans l'obscurité, il a reconnu le regard attentif de sa professeur de chant, celle qui a accompagné tous ses succès. Sa «*seconde maman*», confie-t-il.

De «*Jaja*», comme elle le surnomme, Nicole Fallien connaît tout: son émotion contenue sur scène, la virtuosité de sa voix, ses aigus et ses médiums, sa résonance intérieure. «*Il n'y a pas de secret: un son ne doit pas seulement être chanté, il doit être*

habité. Il faut aller chercher le public avec son âme, avec son énergie», lui répète-t-elle depuis près de trente ans, exigeante et aimante.

Pour régler sa technique «*au millimètre*» avant son récital, il s'est perfectionné chez elle comme à son habitude, dans le quartier parisien de Saint-Georges. Le lendemain, au téléphone, ils ont débriefé sa prestation pendant près d'une heure, entre deux éclats de rire.

«Sixième sens»

Dans le public des opéras, des théâtres et des salles de cinéma, combien se doutent que les voix qui résonnent ont été ciselées par Nicole Fallien? Peu le savent, mais des heures de travail ont permis de préparer l'impressionnante performance vocale de Benjamin Lavernhe dans *L'Abbé Pierre: une vie de combat*, sorti le 8 novembre au cinéma. «*Le matin, je refaisais nos exercices avant les grandes scènes de discours, rapporte l'acteur. Nicole a un sixième sens, un don qui m'aide à bien placer ma voix et à élargir ma palette de jeu. C'est une partenaire de travail essentielle.*»

Cette soprano lyrique formée au conservatoire de Rouen (Seine-Maritime), où elle grandit aux côtés de sa mère infirmière et de son père chef cuisinier, a vu passer plusieurs générations de chanteurs et d'acteurs. À la Comédie-Française, où elle a enseigné la pratique vocale jusqu'à l'année dernière, son ami Éric Ruf a dû relire deux fois son contrat pour s'en convaincre: elle a officié dans l'auguste institution pendant cinquante-deux ans.

Sa longue carrière - «*j'ai commencé le piano à 4 ans*», dit-elle - raconte une vie de chant et de stars. L'époque de Luis Mariano qui lui a «*appris*» l'art des opérettes à Rouen, les premiers concerts en France du chef d'orchestre William Christie, l'ère des parents Nougaro à l'opéra de Reims, les débuts de Mylène Farmer et de Jean-Jacques Goldman, le phénomène *Starmania*, quand Michel Berger, France Gall et Daniel Balavoine la rejoignaient à son piano... Et bien sûr un demi-siècle d'histoire partagé avec les comédiens du «Français», de Catherine Samie à Guillaume Gallienne.



Elle connaît nos voix et leur évolution par cœur

Philippe Jaroussky

Désormais, c'est exclusivement à son domicile - ou en visio - qu'elle officie dès dix heures du matin, derrière les touches blanches et noires de son Steinway & Sons. Se succèdent auprès d'elle acteurs en demande de technique vocale, ténors, barytons, sopranos, contre-ténors, voix à réparer et peurs à dompter. Tous repartent avec leur cours enregistré sur leur téléphone, à répéter chez eux - conseil de professionnelle. *«Nicole a des oreilles de sorcière, s'amuse Philippe Jaroussky. Elle connaît nos voix et leur évolution par cœur.»*

Sur ses étagères, la musique est partout, comme une évidence. S'y alignent des dizaines de partitions annotées de toutes les époques - *arie antiche*, œuvres de Bach, opéras de Haendel, Mozart et Gounod, mélodies de Fauré, Schubert, Duparc... -, chefs-d'œuvre dont elle restitue la beauté. Ces derniers mois, parfois accompagnée de ses proches pianistes Nikola Takov et Philippe Davenet, elle a reçu chez elle l'actrice Louise Bourgoïn, le pilier d'Indochine Nicola Sirkis ou encore Bruno Raffaelli, de la Comédie-Française. *«J'ai toujours mené de front la musique ancienne, l'opérette, l'opéra et la comédie»*, explique Nicole Fallien.

Son amour du chant est indissociable du théâtre. C'est l'acteur Robert Hossein qui la repère à la cathédrale de Reims (Marne) à la fin des années 1960, alors qu'elle y chante le *Requiem* de Verdi. Nicole Fallien, à 30 ans à peine, quitte alors le conservatoire pour rejoindre l'école de théâtre de ce géant du cinéma.

À cette époque, elle se fait déjà appeler sous un nouveau nom, qu'elle conserve aujourd'hui. Un metteur en scène a jugé Faye-Juilien trop long pour ses affiches? Ce sera sa contraction: Fallien. Elle s'installe ensuite définitivement à Paris, au service du Conservatoire supérieur d'art dramatique puis de la Comédie-Française. Sans jamais s'arrêter de chanter - le rôle d'Eva dans *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* reste l'un de ses meilleurs souvenirs wagnériens -, ni de dispenser des cours.

Voix jeune et aigus intacts

Quand un nouvel élève frappe à sa porte, *«je l'écoute et je lui dis: chantez-moi quelque chose avec plaisir»*. Ce que son regard vif guette chez lui: la beauté du timbre, la lumière de son visage, les lèvres qui doivent *«imiter le mouvement de l'archer»*, l'*«intelligence»* de l'interprétation.

Même le baryton Lionel Jospin a eu recours à ses leçons, après avoir entonné en 1984 *Les Feuilles mortes* d'Yves Montand sur TF1, dans une séquence de l'émission «Carnaval» devenue culte. L'ancien premier ministre socialiste *«aimait chanter, d'une*

voix naturelle et avec justesse» les airs de Fauré et de Schubert, se souvient Nicole Fallien.

À rebours de certains enseignements, elle demande à ses chanteurs de ne pas «mettre toute la force dans leur voix», mais de «chanter avec l'énergie du corps», «au service du texte et de la musicalité». «Quand on chante avec son corps, on fait appel à un état d'âme, insiste-t-elle. Il faut respirer le plus naturellement possible, avec l'intention du texte: la respiration est déjà le reflet de ce que vous allez dire.»

Après des décennies de musique, Nicole Fallien veut encore consacrer son temps à transmettre le «bonheur» de chanter. Sans imaginer une seconde passer une retraite silencieuse. Sa voix est restée jeune et ses aigus sont intacts, tout comme son oreille absolue. La veille de la naissance de son unique garçon, Frédéric Faye, ne présentait-elle pas *Le Messie* de Haendel à Rouen? «Je chanterai dans mon cercueil», dit-elle, amusée. Elle sait déjà où elle célébrera son 86^e anniversaire, le 11 janvier: parmi ses chanteurs.

La rédaction vous conseille

- [Jakub Jozef Orłinski, figure de proue des contre-ténors](#)
- [Alain Delon, la solitude du vieux Samouraï](#)
- [Découvrez la collection «Le meilleur du prix Goncourt»](#)

Sujets

Nicole Fallien

Paris

Cinéma